

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50

Six mois 0.25

Un numéro .. . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

par ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai veut qu'il ne soit pas "vrai sans blague" — BERT L'AN

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.



RESTAURANT FRANÇAIS.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent,

42 et 44, Rue Bonsecours et 97, Rue du Champ-de-Mars.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public. Les liqueurs sont de premier choix. — Huitres en écailles, en gros et détail. Prix modérés

PRESENTS !

PRESENTS !

DE

De Noël et du Jour de l'An

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de

MARCHANDISES SECHES

\$25,000.00

Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.,

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre.

Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Lecavalier et Cie.

289 et 293, Rue St. Laurent, et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.

Huitres OYSTERS huitres

MALPECQUES

Reçues tous les jours par le Chemin de Fer Intercolonial et à vendre à bon marché, aux

39 & 41, Rue St. Paul,

J. E. Larcau & Cie.

LES PETITS DANGERS.

La vie a ses petits dangers, comme elle a ses petites misères. Les grands dangers, on les brave la tête levée et le cœur haut. Qu'est ce que l'on risque ? Mais les petits dangers, il faut les affronter avec précaution, doucement, péniblement. Le plus grave des petits dangers s'appelle le "ridicule."

Quand on a le malheur de se présenter dans un salon à l'heure avancée où tout le monde est arrivé, et qu'il faut sous les feux croisés de tous les regards aller saluer la maîtresse de la maison : petit danger.

Mais petit danger de quelle taille !

Trois amis causent sur la Place d'Armes où n'importe où. Etudiez-les. Leurs regards pleins de franchise, n'indiquent que la plus profonde cordialité. Pourtant que l'un des trois retire, soudain le sourire amical des deux autres se plisse de façon à devenir quelque peu ironique, et si un mot piquant est lancé, voilà le feu aux poudres. On commence gaiement à tomber sur la tête de l'ami, qui a eu la sottise ou le courage de se retirer le premier. Oh ! ce petit danger là est un des plus terribles. Aussi quand je vois un trio se scinder tout-à-coup, je plains involontairement le martyr qui se dévoue. Un quatuor, cela est moins dangereux. Il y a toujours dans les trois qui restent quelqu'un dont on est pas assez sûr pour qu'on ose dire du mal du quatrième qui vient de partir.

Autre petit danger : Rencontrer l'homme qui vous a succédé auprès d'une femme dont vous étiez le chevalier servant.

Cet homme fût-il le meilleur des hommes et le plus inoffensif, vous ne pouvez le voir sans bondir. Vous êtes persuadé qu'il sait sur votre compte une foule de petits secrets dont il ignore peut-être le premier mot et s'il a le malheur de sourire poliment en vous saluant, vous avez envie de répondre à cette politesse qui vous semble une injure, par un soufflet. Pour moi, je ne comprends pas que deux augures qu'une même femme a favorisés puissent se regarder sans rire.

Il y a comme cela une foule de ces petits dangers qui sont gigantesques.

Allez donc faire la cour à une femme qui vous aura vu vous étaler tout du long sur le trottoir. On serait beaucoup plus sûr de lui plaire en assassinant le premier passant venu.

Décidément il n'y a rien à craindre ici-bas que les petits dangers.

Qu'un loup vous saute à la gorge, vous l'étranglez si vous pouvez, et, en tous les cas, vous vous défendez. Mais que des myriades de ces insectes qui se faufilent l'épave sous vos couvertures s'attachent à votre individu, c'est peine perdue que de lutter, et, d'avance, vous êtes vaincu.

Il y a des moments que l'on préférerait ne pas affronter ces regards là et courir se railler aux pompiers dans un grand incendie.

La vie d'une dame de la rue Ste Catherine est maintenant couverte d'un voile.

Ses joues sont émaciées et son front est nébuleux.

Son mari, un marchand de nouveautés, plein d'avenir a refusé de lui acheter un manteau et un manchon en sealskin.

Elle pose aujourd'hui en martyre en restant à la maison tous les dimanches, au lieu d'aller à la grand-messe pour y critiquer la toilette de ses connaissances, pendant la semaine surveillant sa cuisine et ravandant des bas en silence.

Qui croirait qu'il existe à Montréal un mari aussi cruel ? Ne devrait-il pas aller vivre avec les canibales des îles Fidji.

Les petits dangers ce sont les scarides vermiculaires de la vie et on ne peut, en dépit des affirmations scientifiques des naturalistes, affirmer que leur génération est spontanée.

Lorsque vous serrerez la main d'un ami le jour de l'an, invitez le d'entrer avec vous au restaurant de J. B. Arcand No 461 rue des St. Consant. Vous le combiez de plaisir en lui offrant des vins liqueurs et cigares de premier choix. C'est l'Hôtel populaire du Quartier.

Les journaux conservateurs il y a quelques semaines annonçaient à leurs lecteurs qu'il venait de se former à Coaticooke un association politique et littéraire sous le nom de Club Jacques-Cartier, avec M. H. C. H. Chagnon comme président. Un correspondant du *Coaticooke Observer* nous fournit des renseignements intéressants sur la fondation de cette société qui est appelée à rendre des services signalés à la cause conservatrice dans les Cantons de l'Est.

Il y a environ un an le président actuel du Club acheta à North Coaticooke un vieux jeu de trou-madame autrement dit un pigeonhole, à l'encan des meubles d'un aubergiste en déconfiture. Il essaya de revendre la table à profit, mais personne ne voulut l'acheter. Il fit des démarches auprès de ses amis pour la vendre au rabais, mais il n'eut aucun succès. Un jour une idée lumineuse lui traversa le cerveau. Il se frappa le front en répétant l'*Eureka* d'Archimède. M. Chagnon avait trouvé le moyen de s'immortaliser au moyen de son pigeonhole. Il assembla chez lui six ou huit de ses amis et leur communiqua son projet. Chacun deviendrait membre d'un nouveau club qui sera propriétaire de la table. Les amis de M. Chagnon se laissèrent leurrier et souscrivirent chacun une petite somme pour l'achat du pigeonhole. La nouvelle société se rédigea et adopta une constitution et des règlements. L'association devait porter le nom pompeux Club Jacques-Cartier. Les membres et le public auraient accès à la salle de jeu et chaque partie se paierait un centin. Les recettes devaient former un fonds d'amortissement, afin de rembourser aux membres les sommes qu'ils avaient investies dans l'entreprise. Pendant quelque temps il y eut affluence d'amateurs dans la salle du nouveau Club pour s'amuser économiquement. Quelques mois plus tard un aubergiste de l'endroit fit une concurrence terrible au Club en ouvrant une salle de pigeonhole dans sa buvette. Tous les amis entraient à l'auberge. Les actions du Club tombèrent au dessous du pair et le spectre hideux de la banqueroute se dressa devant les six ou huit membres. M. Chagnon, voyant que son Club allait trépasser résolut de faire un coup d'état. Il convoqua une assemblée des membres et il fut résolu d'assimiler le Club à son homonyme de Montréal. L'association devenait politique et littéraire, ses bases reposant sur les quatre pieds cagneux et vermouls du vieux pigeonhole. Des circulaires furent imprimées et distribuées de tous côtés. On demanda aux propriétaires de journaux conservateurs d'adresser gratuitement une copie de leur feuille à la salle de lecture du Club, de sorte que ceux qui y étaient abonnés n'eurent plus rien à payer pour leurs souscriptions aux journaux. Le *Nouveau Monde* se vit une anguille sous roche et refusa l'abonnement gratuit. Aux dernières nouvelles le Club Jacques-Cartier comptait dix membres.

Le FIGARO n'a pas de rivaux pour les bonnes huitres en écaille [malpèque] à 25 cents la douzaine. Avant d'aller à la messe de minuit n'oubliez pas d'y aller prendre un Tom and Jerry. En retournant prenez-y un réveilillon excellent à des prix réduits. C'est au coin des rues Craig et Sanguinet A. H. Goulet, propriétaire.

— Si vos parents, vos amis ou vos voisins sont malades, vous devez leur procurer le Vin de Quinine de Campbell.

LE CANARD

MONTRÉAL, 21 DECEMBRE 1878.

Nous prions les agents qui sont arriérés de nous expédier au plus tôt le montant qu'ils nous doivent, sinon nous serons forcé de cesser l'envoi du journal.

A-t-il un bout, le chemin de fer de M. Joly. S'il y en a un, où est-il ? Une coterie de la partie Est prétend qu'il doit être près du Marché Papineau. D'autres spéculateurs disent qu'il ne peut être ailleurs qu'à Bellerive. Quelques édiles tiennent à ce qu'il soit aux vieilles Casernes.

Aujourd'hui il n'y a encore rien de décidé. Le Premier de Québec est dans un sérieux embarras causé par le conflit d'intérêts divers qui se fait entre nos spéculateurs. Le pauvre homme ne sait où donner de la tête.

Pour sortir de la difficulté il vient d'écrire au maire de Montréal une longue lettre dans laquelle il lui dit qu'il essaiera de faire une expérience (économique !!) qui apportera peut-être la solution du grand problème du terminus. Il s'agit tout simplement de faire arriver le chemin de fer du Nord aux casernes en le faisant passer sur un quai temporaire qui sera construit aux frais du gouvernement.

Il est possible que les intéressés n'acceptent pas cette nouvelle proposition et alors tout sera à recommencer. Le "Canard" se dit naturellement il y a un bout à jouer au chemin de fer.

Ah, ça messieurs, allez-vous attendre le sifflement de la locomotive à Hochelaga avant de vous décider à localiser votre terminus ?

Ne faites donc pas les enfants, mettez votre gare quelque part et que tous ces troubles finissent.

Croyez-vous que M. Joly n'a pas d'autre chose à faire que d'écouter vos discussions ? Il a assez de tintoin dans sa boutique à Québec pour être en butte ici à toutes les tracasseries que vous lui suscitez ; il faut qu'il replâtre son cabinet et qu'il trouve une petite voix de majorité pour reprendre les opérations de la prochaine session. Ayez donc un peu de pitié de lui.

A BEAUHARNOIS.

On parle de plusieurs candidatures dans le comté de Beauharnois. MM. Seers et Bergeron prétendent avoir chacun des chances égales pour recueillir la succession de feu M. Cayley. Le "Canard" a envoyé un de ses reporters à Beauharnois pour avoir une entrevue avec M. Seers.

Voici le dialogue échangé entre ces deux messieurs.

LE REPORTER.—La rumour qui dit que vous allez vous présenter dans le comté de Beauharnois est-elle fondée ?

M. SEERS.—Je suis décidé cette fois à faire la lutte.

LE REPORTER.—Que pensez-vous de la candidature de M. Bergeron ?

M. SEERS.—Il est trop jeune pour représenter le comté au parlement fédéral. Beauharnois s'est mordu



NOTRE POLICE.

Notre vignette illustre un de ces cas si fréquents de résistance à la police. Le prisonnier est un malfaiteur des plus dangereux. Les constables ont trouvé sur sa personne deux boules de neige explosives. Il aura demain une amende de \$2.50 ou 15 jours devant le recorder.

les doigts plusieurs fois pour avoir confié son mandat à des mains trop novices. Bergeron a plus d'éloquence que moi, mais la seule chance qu'il ait, c'est que je me retire de la lutte moyennant une bonne sinécure comme j'ai fait en 1873, lorsque j'ai eu le cadastre,

LE REPORTER.—Avez-vous certaines aptitudes pour la vie parlementaire.

M. SEERS.—Certainement. Je me sens de force à diriger les affaires politiques du comté de Beauharnois. La besogne consiste à changer de temps en temps les employés du canal.

LE REPORTER.—Il faudra que vous mettiez de l'argent au jeu.

M. SEERS.—J'ai la poigne serrée et je vous assure que s'il y a de l'argent de dépensé dans le comté, il ne sortira pas de ma poche, ni de celle de Bergeron.

LE REPORTER.—Dans ce cas, mon cher monsieur, vous allez vous fourrer le doigt dans l'œil, et Bergeron vous damera la pion.

M. SEERS.—Qu'importe, mes amis m'assurent que je serai élu.

LE REPORTER.—Il ne faut pas ajouter trop de foi aux protestations des amis aux approches d'une élection. Avec le système du scrutin il vous feront faux bond au dernier moment.

M. SEERS.—Tout ce que je cherche c'est une bonne place au gouvernement. Je ne tiens pas beaucoup à un siège en chambre.

LE REPORTER.—Réfléchissez bien avant de vous faire mettre en nomination. Car d'après ce que j'entends dire dans le comté, Bergeron aura une forte majorité. Tous les amis du "Canard" ont promis de voter pour lui.

Beauharnois veut un député capable de jaser en chambre et M. Bergeron, je crois fera bien son affaire.

Ici s'est terminée l'entrevue entre notre reporter et le candidat.

Conseils aux Patineurs.

L'hiver est arrivé avec ses Skating Rinks. On en a mis partout, au Beaver Hall, sur la rue Sherbrooke, au vieux réservoir, et devant tous nos quais.

Le "Canard" croit qu'il est opportun de donner quelques conseils aux patineurs afin de prévenir les accidents si nombreux qui arrivent sur la glace pendant cette saison. Le patineur fera bien de choisir un endroit où l'attraction du centre de gravité n'est pas trop sensible, de sorte que s'il fait une chute il tombera doucement et il aura le temps de choisir une place où il aura moins de mal. Les personnes qui ont une jambe de bois ne devraient pas monter sur des patins avant que la dite jambe ait acquis une longue pratique. Il sera facile d'enlever cette jambe et de lui faire faire l'exercice toute seule pendant plusieurs heures par jour. Si elle patine avec plus de facilité que la bonne jambe, il sera peut être plus avantageux de s'en faire tourner une avec le même bois et de se servir des deux, laissant la bonne jambe à la maison lorsque vous vous aventurez sur la glace.

Si vous éprouvez le besoin de vous asseoir sur la glace. Allumez y d'abord un bon feu afin de la chauffer à une température agréable. N'allez jamais patiner lorsque le thermomètre accuse plus de 110 degrés à l'ombre. Si la glace se brise sous vos pieds, déboulez les courroies de vos patins et tâchez de mettre la main sur une ceinture de sauvetage, avant de tomber à l'eau, ainsi vous ne serez pas exposés à vous noyer. Ne criez pas et ne faites pas de bruit pendant que vous êtes sous l'eau et ne sifflez pas dans vos doigts afin d'attirer l'attention des passants si vous êtes à trois pieds de la surface. Restez calmes, s'il est possible, et crampez-vous tranquillement au fond, jusqu'à

ce que quelqu'un plonge pour vous repêcher. En suivant ces conseils vous vous éviterez beaucoup de désagréments en allant vous amuser cet hiver dans les Skating Rinks.

TÉLÉGRAPHIE.

SERVICE SPÉCIAL DU CANARD.

Paris 20 dec. La plus grande excitation règne dans la ville. Rien ne peut donner une idée de l'effet produit à Paris par le rapport de l'ovation qui a été faite à Montréal à M. U. E. Archambault, principal de l'École du Plateau lorsqu'il a reçu sa nomination comme chevalier de la Légion d'honneur. Le FIGARO le GAULOIS et le MONITEUR ont publiés des éditions spéciales contenant le discours sténographié du lauréat. Il y a eu un bouleversement général dans tous les cercles littéraires de la ville. Le grand conseil de la Légion d'Honneur a été convoqué à 2 pm. Lecture a été faite aux commandeurs de l'ordre du discours prononcé à Montréal pour le principal. Une résolution a été adoptée à l'effet de faire traduire ce morceau d'éloquence en 72 dialectes différents par les polyglottes les plus célèbres de Paris. Un comité a été nommé pour aviser aux moyens les plus efficaces afin de transplanter en Canada les "palmes académiques." Le palmipède de Montréal sera, dit-on, chargé de veiller à leur culture dans la métropole de la Puissance.

NOT. EDIT. Le CANARD a été ébaubi en lisant la liste des canadiens qui ont été décorés à Paris. Nese servant que d'un dictionnaire tintamarresque il avait cru que le mot "décorer" n'avait qu'une signification : "ôter les cors." Il pensait que ces messieurs étaient allés à Paris pour trouver de bons pédicures, car il n'y en a pas à Montréal.



COUACS.

Écoutez l'aubergiste de la rue Ontario.

Moi, lorsque la boisson me monte à la tête, je vas dans une "pharmacie" et je prends cinq ou six gouttes d'harmonium, ça me came de suite.

Il continue :

Cé pas pareil de danser danne Hall que danne Room. Danne Hall y call.

J'ai été une fois danne hall. J'ai dansé un sett pi j'ai perdu mon appartenance. Le masteur m'a dit des bêtises. J'y ai dit qu'il pouvait aller au diable avec son câlage. A Neu York je dansais presque toutes les danses les Marsouviennes et le polké.

Quand vous irez voir des faiseurs de magie blanche, mettez du fil d'origne dans vos poches et vous verrez comment ça se fait. C'est un nègre qui venait de la Belgique, c'est de là qu'ils viennent tous, les nègles, qui m'a conté ça.

Comme plusieurs de nos lecteurs aimeraient à savoir qui est notre aubergiste de la rue Ontario, nous sommes autorisé à leur annoncer qu'il a son établissement au No. 577, rue Ontario près de la rue St. Denis.

Un avocat de la Basse-Ville à Québec disait dernièrement à un de ses amis : Tu ne saurais te faire une idée de ma pauvreté lorsque j'ai commencé à pratiquer. Je n'avais qu'une chemise, le plus petit trou qu'il y avait dedans était celui par lequel je me passais la tête. Elle était composée de tants de lambeaux que ma blanchisseuse pour en laver les morceaux me chargeait deux chelins par douzaine.

Pendant la dernière représentation du Club Jacques Cartier au théâtre de la rue Gosford, les spectateurs ont cru reconnaître la Princesse Louise dans la personne d'une jeune fille assise dans une des loges d'avant-scène faisant miroiter sur des gants d'une blancheur problématique deux ou trois énormes diamants. Etant allé aux informations le *Canard* a appris que c'était une demoiselle canadienne française du quartier Ste. Marie. Les diamants étaient de la verroterie achetée au marché Bon-ecours.

Trouvé parmi les antiquailles d'une famille de notre connaissance l'échantillon suivant du style Pitou adressée par un Fanfan quelconqué à sa Marichette bien aimée.

MAMOISEL,

Le besoin m'oblige à vous dire que je vous aime plu que moïn, quenné je vous di sa, pi cé pa dé mentri : gua lontan que je vou connai j'aurai ben voulu vou parlé mé je trouvat que vous avé laire tro moisel pour moé. Cè égale fusé pa batu je va vous dire ce que jé, jé, troi arpan de ter quite à moé, épi un joul il a lé pate bian finie, mai i peu vive lontan, épi une jeune agnel du printem épi un peti ménage de cuisine avé ce que vou ave ca le grosira un peu. Je voudrai me marié à paque si vou voulé : quenne je seré assé conten si vous pouvé me dire : vien je te pran Parlé à votre per i me connai bian j'irai dimange épi vous me dirai queuque chose mé dite : vian je te pran dré épi je serai contan.

Adieu mamoiel, je suis celui qui vou aime com i fau.

B.....

Montréal a été profondément attristé en apprenant la mort de la regrettée Princesse Alice. La joie ne renaitra dans nos cœurs qu'en apprenant que Dubuc, Désautels et Cie. continuent de vendre à sacrifices leur immense fonds de casques et de pelletteries, à leurs magasins Nos. 105 et 217, rue Notre-Dame là où le gros chien est à la porte.

N'oubliez pas que pour garnir votre buffet et votre table pour les fêtes de Noël et du jour de l'An il faut aller à l'étal de boucherie de Chs. Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitré. Les viandes y sont toutes fraîches, de premier choix et à des prix très modérés. C'est l'étal populaire du quartier St. Laurent.

Vous paraitrez avec mauvaise grâce dans les rues en allant faire vos visites du jour de l'An si vous ne portez pas une coiffure et des fourrures élégantes achetées chez Léonard, No. 238, rue St. Laurent, à 25 pour cent à meilleur marché qu'ailleurs. M. Léonard se charge de nettoyer, teindre et réparer les fourrures.

A cette époque de l'année que pouvons-nous ajouter à ce que nous avons déjà dit sur la Maison Pilon? Nos lecteurs nous orient : connu! connu! c'est



FATIGUÉS.

MAC.—(avec une hache ébréchée) Mon cher Laflamme, je n'en puis plus, regarde donc la sueur qui me tombe du front en buchant sur cet arbre.

LAFLAMME.—J'abandonne le job. Tu vois bien qu'il est impossible d'abattre cet arbre, regarde donc les racines. Au diable la besogne, je me retire du chantier, ça ne paie plus. Le canal est gelé, où diable, irai-je travailler?

la Maison du Bon Marché!! Ce que nous demandons à grands cris c'est la liste de ses prix, c'est la seule lecture intéressante dont peut profiter le public.

Nous recommandons à nos lecteurs d'aller acheter leurs ferronneries au No. 313, rue St. Laurent. M. L. N. Denis, notre entreprenant concitoyen a acheté presque pour rien le fonds de banque-route, 219, rue St. Laurent, et il vend ses poêles, sa coutellerie, etc., à 40 pour cent au-dessous de leur valeur. Voir l'annonce publiée dans nos colonnes.

Il y a nne scène de ménage assez cocasse vendredi soir chez M. D. domicilié rue St. Joseph.

M. D. est connu dans tout le quartier comme un fesse-mathieu et un ladre capable de rendre des points à Hartagon.

Sa dame voulait lui faire déserrer les cordons de sa bourse pour acheter des étrennes pour les enfants. Le bonhomme s'emporta et entra dans une colère verte. Il accusa sa femme d'être extravagante. Madame qui était plus raisonnable lui suggéra l'idée d'envoyer les enfants chez une de leurs tantes à la campagne pendant les fêtes, de sorte qu'ils ne recevraient pas d'étrennes.

M. D. calcula le prix du voyage et dit en sanglotant qu'il allait être ruiné.

La quelle s'envenima au point que les deux époux se crèpèrent le toupet, des chaises furent renversées, des plats et des assiettes furent cassées.

Une voisine entendant le bruit entra sur le théâtre du combat et pacifia les deux époux.

Finalement le viel avare se décida à acheter des étrennes pour tous les enfants.

Comment ce prodige fut-il opéré? C'est tout simplement par la voisine qui lui montra une liste des prix de M. E. A. MARTINEAU, No. 257, rue St. Joseph. Ces prix étant tellement bas, la collection tellement variée que le bonhomme se déclara convaincu. Il y avait de quoi! Voyez ce que l'on peut trouver au populaire magasin de M. E. A. Martineau.

Le reporter du *Canard* s'est transporté à cet établissement et a constaté par lui-même qu'aucun magasin à Montréal ne pouvait vendre à aussi bon marché. Voici la liste des objets que l'on peut trouver chez E. A. Martineau, No. 257, rue St. Joseph.

Marchandises de fantaisie, Merceries, Jouets d'enfants,

- Boîtes à ouvrage,
- Ecritoires,
- Compagnons de Dames et Messieurs,
- Albums,
- Livres de Prières,
- Papeteries,
- Encriers.
- Vases,
- Ornements pour Bijouteries,
- Porte-Bijoux,
- Jeux de boules,
- Dominos,
- "Tivoli",
- Jeux de Dames,
- Jeux de Croquets pour salon ou tables,
- Jeux de bagatelle,
- Tables de billards,
- Setts de boîtes pour mouchoirs, gants et collets,
- Concertinas,
- Viols,
- Accordéons,
- Harmonicas,
- Patrons pour souliets,
- Porte-manteaux,
- Cartes à jouer,
- Poupées en cire, en pierre et en caoutchouc,
- Canifs,
- Manches de plumes,
- Crayons,
- Ciseaux,
- Sleighs d'enfants,
- Setts à thé en pierre, porcelaine et en bois,
- Setts de cuisine en fer blanc,
- Poêles en ferblanc,
- Peignes, brosses de toutes sortes,
- Boîtes d'outils,
- Boîtes de blocs,
- Tambours,
- Pendants d'oreilles,
- Epinglettes, jones et bracelets,
- Jouets d'enfants en fer blanc,
- Mécaniques,
- Setts de ménage,
- Boîtes de bijoux,
- Boîtes à peinture et à cartes,
- Livres de mémoire,
- Livres d'images pour enfants,
- L'Arche de Noé.

Et une foule d'autres articles trop long à énumérer.

Il faut voir pour y croire. Si les articles achetés chez M. MARTINEAU, ne sont pas à meilleur marché qu'en gros ou aux encans, il se fera un plaisir de reprendre les objets vendus et de remettre l'argent à ses clients.

N'oubliez pas la place, c'est au

No. 257, RUE ST. JOSEPH



PROTECTION.
LES ELECTIONS.

Sir John.
Sir John.
Sir John.
Sir John.
Sir John.
Sir John.
Sir John.
Sir John.

Explication du Rebus No. 48 :

Pendant les avents l'on doit jeuner.

Les personnes dont les noms sui vent nous ont fait parvenir l'explication du dernier rébus :

E Marcell, H Benjamin, A Leblanc, D Marchand, Delle Marie Cyr, Dlle Rose Anna Bonneville, Delle Rosanna Richard Delle Zaïde Dubuc, H Miller, Madame J. O D L Godet, Delle Eugénie Gauthier, Delle Cordelia Chaput, Delle O Rivet, R Durand, L de Vaudreuil, G Destroismaisons, Dlle L Archambault, Club Fournier, Delle Louise St. Jean, Dlle Léger, Ls de Blois, Dlle Clara Arbour, A Groux, J H Malo, Aimé S., Groux, Frs Landerman, Delle H Lanne, Delle Maria Lanné, Mde P Bousseau, Delle A Labelle, Mde E Martin, Delle V Clément, Mde P Lherge, Monsieur Edmond Gauthier Mde H Goyette, Geo. Paradis, J O Dubord, L Larivée, N Trottiere, P Bouquin Delle Zelia Beaudet, L P Audet, R Bourbonnière, Z Pagé, I Brassard, C Oct D Etue, Delle Angelina Demers, S Lafond, Dme Jos Archambault, Dlle Charlotte Carpentier, Dlle Henriette Carpentier, H Gribouls, Alex Décarie, Albert Papineau, Louis, Agcau, Jos Masson, G Boulet, N Gossolin, E H Mangainèse, F Forget, A Desmarais, Mde Nollette O Gélinas Hercule Deschène Delle J Poutre, J Hartubise, L M Desparois, O Legris, comité d'étudiants en médecine, T Lafortune, J Ladouceur, R Brazier, J Gladuie, A David, S Rivet, A C Dionne, M C Bourbonnière, delle Blanche Beau, delle Hermine Meunier, J Gou, let, J F Payen, delle A Geoffrion, Joseph Degaune, Albert William, J B Archambault, Frs Crépeau, A Lacoste, delle Aglaée Champagne, H Labelle, Montréal. Dme H Vincent, Hochelaga, I Fournier Lachine, delle Eugénie Beauchamps, coteau St Louis, L Mablon, Ste. Cunégonde J Charlevoix, Rigaud; Jos Taubère, A H Chevrelis, Beauharnois, O Vincent, delle B Rivet, Repentigny, L N Bellé, St. Li-boire; A. Pilon St Hermas; S Robinson, St. Jérôme; P Morrier, Coaticooke; P Duquette, St. Augustin, A G Dion, Rimouski; O J Bergeron, St Grégoire; Etienne Siamard, delle Clara Dubé, O Lemoy, del le Marie Blais, A P Caron, delle Vitaline Caouette, dme A Hamel, G Gagnon, F X Fournier, F L Lessard, Québec; J F Daneau, Lévis; O Lacasse, Delle Emélie Perreault, Trois-Rivières; N Authier, Sherbrooke; J B Boivin Jacques Barbier Ste. Hyacinthe; A Amblard, Sorel; R G T Dubord, Delle Virgine Garceau, Rivière-du-Loup; Ls Bélaïr St Jérôme; Oscar Daviault, Rodolphe Chalut, J A Laferrère, Berthier.

Samedi soir des paris nombreux avaient été faits sur une partie de billards entre M. Johnny X... et Alfred Z... à l'Hôtel Richelieu. Les amis de ce dernier se plaignent de la conduite peu franche qu'il a tenue à leur égard en jouant de manière à leur laisser croire qu'il avait vendu la partie. Il ne doit plus compter sur eux pour l'appuyer dans ces prochains tournois.

CADEAUX ! NOEL ! NOEL ! !

DE
NOEL et du JOUR de l'AN!

Voulez-vous un joli Cadeau,
joignant l'utile à
l'agréable ?

ALLEZ AU MAGASIN POPULAIRE

DE
H. & H. MERRILL

faire vos achats de Noël et du
Jour de l'An, et outre les
bons marchés extraordinaires
que vous aurez, toutes les
marchandises ayant été réduites
de 30 à 40 par cent,
vous recevrez un joli cadeau.

PLUS DE 2000 OBJETS

importés expressément POUR
DONNER à nos pratiques et
à tous ceux qui nous patroniseront
d'ici au 1er de l'an
prochain.

Venez donc en foule profiter
de ces avantages sans
précédents,

AU GRAND MAGASIN

DE
H. & H. MERRILL

et rappelez-vous que le montant
de vos achats n'est pas
limité.

Vous recevrez un Cadeau
quand même. Que chacun achète
suivant ses moyens si nos
marchandises ne sont pas à
meilleur marché qu'ailleurs.

Rappelez-vous que le montant
de vos achats n'est pas
limité pour vous donner droit
à un Cadeau !

Il vous suffit d'acheter que
ce qui vous conviendra et à
meilleur marché qu'ailleurs
pour recevoir un joli Cadeau
chez

H. & H. MERRILL,
288 & 290 NOTRE-DAME.



AU BON MARCHÉ

C'est toujours à l'approche des fêtes
de Noël et du JOUR DE L'AN que
la

MAISON A. PILON & CIE.,

solde sa dette de reconnaissance au public
de la cité et des campagnes. C'est
pourquoi elle s'empresse de s'acquitter
de cette obligation en donnant des CA-
DEAUX aux acheteurs qui y font leurs
emplettes.

A. FILON & CIE.,

offrent un présent de 5 cents par piastre
à toute personne qui achètera dans leur
immense emporium du BON MARCHÉ
c'est-à-dire un escompte de cinq pour
cent est accordé sur tout achat au comptant.

A. PILON & CIE.,

ont réduit le prix de leurs marchandises
de 25 pour cent, c'est-à-dire 25 cents par
piastre. Les ventes sont énormes et
c'est le grand débit qui permet de faire
d'aussi grands sacrifices.

A. PILON & CIE.,

offrent en vente une immense variété de
marchandises de goût et d'utilité première
que les parents devront examiner
avant de se décider à acheter ailleurs des
cadeaux pour leurs enfants.

DEPARTEMENT DES TWEEDS

TWEEDS CANADIENS

valent 90 cts pour 50 cents
" 70 " 40 cents

TWEEDS UNION

valent 30 cts pour 15 cents
" 40 " 20 cents
" 50 " 25 cents
" 60 " 30 cents
" 70 " 35 cents

ETOFFES A ROBES.

Wincey depuis 5 cents la
verge en montant.

CHEZ

A. PILON & CIE.,
647 et 649, rue Ste. Catherine

A L'ENSEIGNE

DE LA BOULE VERTE.

HORRIBLE.

Un monstre à face humaine tout dé-
pénaillé et portant sur la figure toutes
les traces des vices qui dégradent l'hu-
manité, arrêta un monsieur à deux heu-
res du matin près du Drill Shed. Voyant
qu'il portait une paire de Chaussures
des plus élégantes il l'assomma d'un
coup de bâton et profita de son insensibi-
lité pour lui enlever ses bottes qui avait été
achetées à très BON MARCHÉ chez

CHEZ RUBEINSTEIN,

Au magasin de

CHAUSSURES

DU CANADA,

No. 537, RUE CRAIG,

entre les rues St. Charles Borromée
et St. Urbain.

TRISTE.

Un agent d'assurance sur la vie cour-
tisait une héritière du Beaver Hall, avec
l'espoir d'allumer le flambeau de l'hy-
ménée. Un jour néfaste il se présente
chez elle en boitant. Elle lui demande
la cause de cette claudication. Avez-
vous été blessé ? Seriez-vous estropié
pour la vie ?

Non répondit le prétendant c'est une
paire de chaussures, qui me vont mal.
Pourtant j'ai payé six dollars dans un
magasin fashionable.

La jeune fille lui montra de suite la
porte disant : je ne veux pas d'un imbécile
pour époux. Si vous aviez eu de
l'esprit pour deux sous vous auriez été

CHEZ RUBENSTEIN,

No. 537, rue Craig, au Magasin de
Chaussures du Canada.

Là vous seriez chaussé élégamment, éco-
nomiquement et à meilleur marché que
dans n'importe quel autre magasin de
Montréal.

EST-CE VRAI ?

Pour s'assurer s'il était réellement
vrai que les Chaussures se sacrifiaient
chez Rubenstein. Le Canard a été lui-
même visiter le célèbre magasin.

QU'Y Y A-T-IL VU ?

Il a vu la plus belle collection de Chaussures
qu'il soit possible de s'imaginer :
Pardessus d'hiver en feutre, Claques,
Congress, Pantoufles allemandes pour
messieurs, et dames, souliers. Il est
venu à une seule conclusion.

Conclusion Logique.

Il défie le public de trouver des Chaussures
à meilleur marché qu'au Magasin
de Chaussures du Canada. Ses prix
sont désastreux pour la concurrence.

POUR NOEL.

Il faut que vous renouveliez vos Chaussures,
courez

AU BON MARCHÉ.

que vous ne pouvez trouver ailleurs
qu'au Magasin

De Chaussures du Canada,

No. 537, Rue Craig,

Entre les rues St. Urbain et St. Charles
Borromée

FERRONNERIES !

FONDS DE BANQUEROUTE

AU

No. 219

RUE ST. LAURENT

A L'ENSEIGNE DU CADENAS.

Les acheteurs au comptant étant rares
nous avons eu l'avantage exceptionnel
de faire l'acquisition de ce fonds à des
conditions qui nous mettent en état de
vendre les marchandises

De 30 à 40 POUR CENT

au-dessous de leur valeur actuelle.

Venez et examinez le stock et vous se-
rez convaincu de la vérité de ce que nous
avançons

L'assortiment de coutellerie et ustensiles
de cuisine est très varié, notez la collection
de

**Poeles a Charbon et de Cuisi-
ne est des mieux choisies.**

Hâtez-vous de profiter de ces avantages
avant que le stock soit épuisé à l'oc-
casion des

Fêtes de Noël et du jour de l'An

Un magnifique Safe de la manufacture
de M. Chapleau, ayant coûté \$148 pour
\$100.

Nous sacrifions à bas prix nos tapis-
series, décorations et peinture à notre
magasin au

No. 313

RUE ST. LAURENT

Attention ! Attention ! !

Nos tapisseries se donnent littérale-
ment presque pour rien.
N'oubliez pas l'endroit pour

LES FERRONNERIES

A BON MARCHÉ,

A l'Enseigne du Cadenas, No. 219:

Rue St. Laurent.

L. N. Denis

219 & 313, Rue St. Laurent.

MONTREAL.